

art press

194

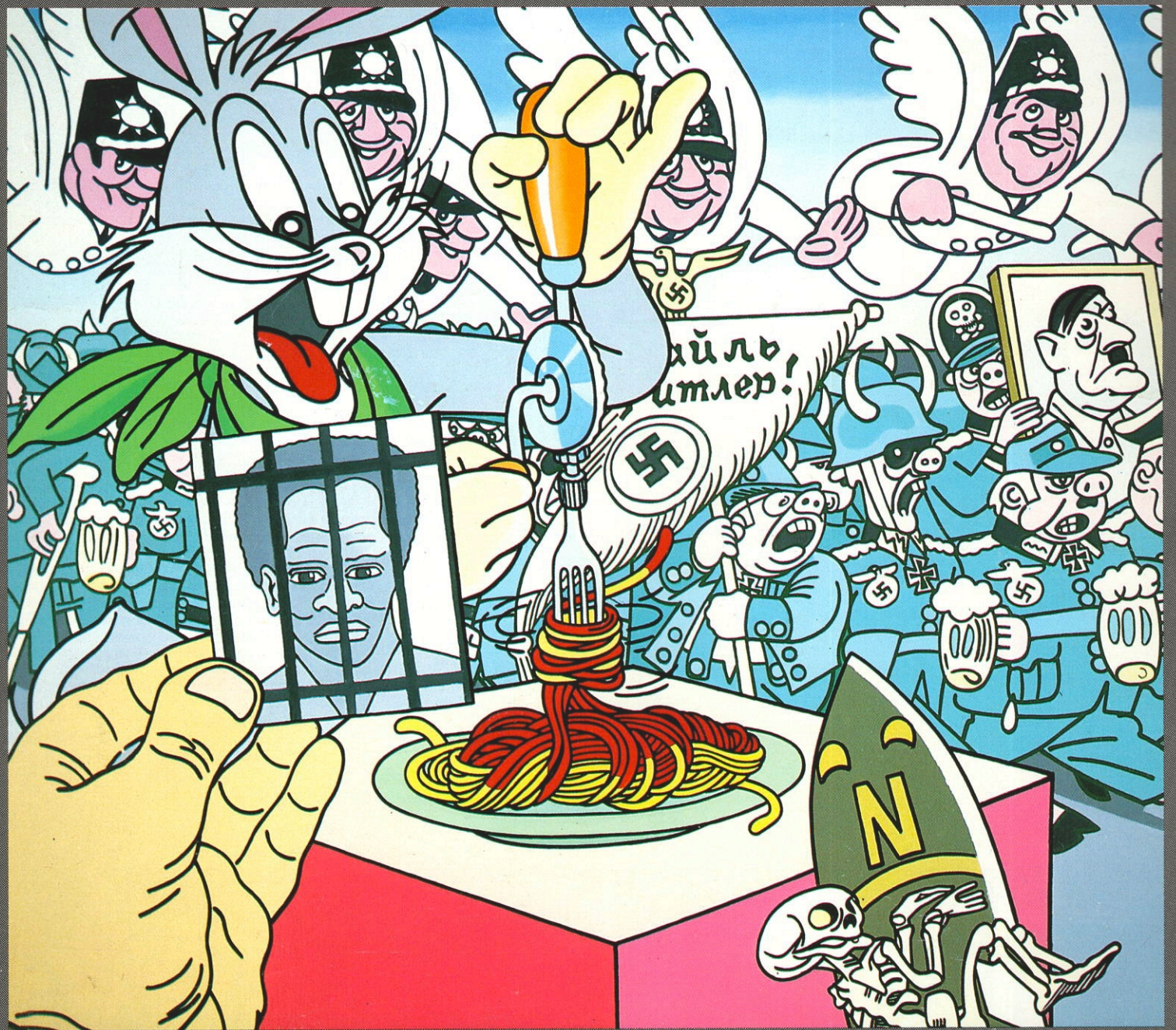
Maus: Art Spiegelman, interview

Vincent Corpet / Jean Clair Collin-Thiébaud Beuys

Contre l'histoire antiquaire Against Antiquary History

Sade / Chantal Thomas

SEPTEMBRE 94
39 FF US\$ 7 285 FB 12 FS



M 1063 - 194 - 39,00 F



Art et engagement, débat

Committed Art, debate



GERHARD RICHTER. «Erschossener». 1988. 100 x 140 cm

OLIVIER BLANCKART

Votre texte «*du témoignage comme désengagement*» m'a inspiré quelques remarques ainsi qu'un court mélange :

Je vis dans un pays dont l'actuel président de la République, qui eut d'obscurs débuts, a fait régulièrement fleurir la tombe d'un maréchal qui eut une sombre fin. Je vis dans un pays où un affairiste malhonnête et démagogue a réussi à se faire passer pour un paragon de vertu républicaine. Je vis dans un pays où tel sociologue détumescent, et qui, atteint de narcissisme germanopratin, se pique de faire l'artiste sur papier glacé, a écrit tranquillement : «*Et pourquoi je ne vais plus à la Coupole, et pourquoi je ne vais plus à la manif ? Mêmes raisons : le service est trop bien assuré.*» («*Cool mes morues*») ; tandis que tel autre, moins égaré intellectuellement à défaut d'être mieux avisé en matière artistique, donne quand même plume baissée dans le panneau de Hans Haacke, délaissant toute sagacité pour l'ombre d'un Ernst Jünger sans même entrevoir - c'est trop gros - que ces teutons-là, Jünger et Haacke, sont les deux faces jumelles d'une même médaille de circonstance : les protestants, qui ne vont pas à confesse, ont cependant besoin, tout nationalisme bu («*Pavillon de l'Allemagne*» de la Biennale de Venise, tout de même), que ça leur gratte un peu le cul de temps en temps. Je vis dans un pays où de vendus artistes «*d'avant-garde*» grassement payés par des soldats, se sont abaissés jusqu'à mettre en scène leur propre déchéance en rase campagne à Valmy ! Je vis dans un pays où la mémoire commune est obtuse et où d'impudiques nostalgies collectives tiennent lieu de travail de deuil. Je vis dans un pays où les

causes les plus indiscutables sont illustrées par des ludions échevelés infoutus de ne pas sombrer tel jour ou l'autre dans le piège de leurs propres (im)postures médiatiques pitoyables. Je vis enfin, dans un pays où épouser un étranger est devenu un cauchemar - bientôt sans doute sera-ce un crime - et où, par la faute impardonnable d'élites arrogantes et sans remords, meurent aujourd'hui dans l'indignité et l'indifférence les pestiférés de ma génération : alors Art ou Politique ? merci la vie !

Dans votre texte, vous citez Jammes et Kliaving. Difficile de loupier votre démonstration en prenant comme exemple deux artistes aussi mauvais. Ce qui m'amène à dire ceci : *Le 3 mai 1808* de Goya et *Guernica* de Picasso ne sont pas des chefs-d'œuvre en raison du message qu'ils délivrent, mais en revanche, ces deux tableaux n'ont pu devenir les symboles universels de la dénonciation de la barbarie et de la guerre qu'en vertu des qualités de chefs-d'œuvre qu'ils recellaient d'un point de vue artistique.

Ajoutons, à l'intention des artistes-rentiers de la misère humaine, que les tableaux en question constituent un moment de l'œuvre de leurs auteurs, mais que jamais le sujet atroce, ni moins encore ce que nous appellerions aujourd'hui «*le politiquement correct*» ne constituèrent leur fonds de commerce.

Cela dit, ces deux pauvres exemples français que vous citez - vous auriez pu en trouver encore deux ou trois autres, mais certes - guère plus - mettent en évidence une particularité de la situation artistique française, à savoir le vide théorique et politique dans lequel l'art contemporain a pu se développer dans ce pays depuis au moins vingt ans, suite à l'échec historique

Couple any more, and why don't I go to demonstrations any more? For the same reasons: Paris finest are too much for me"¹ ("Cool mes morues"); while another, less misguided intellectually for want of being more discriminating in artistic matters, runs pen-first just the same right into the trap laid by Hans Haacke, forsaking sagacity for the shadow of an Ernst Jünger without even dimly seeing — it's too obvious — that these two Teutons, Jünger and Haacke, are the twin faces of one and the same medallion. Spared having to go to confession, protestants having no shame, sorry, nationalist sentiment (come, come, the "German Pavilion" at the Venice Biennale) nevertheless need to feel their arse smarting from time to time. I live in a country where "avant-garde" artists who have sold out, handsomely paid by soldiers, have lowered themselves to representing their own downfall right out in the open countryside of Valmy! I live in a country where collective memory is obtuse and where indecent instances of collective nostalgia replace the process of mourning. I live in a country where the surest causes are illustrated by disheveled weathercocks unable even to avoid eventually falling into the trap of their own paltry mass-media (im)posturing. I live finally in a country where to marry a foreigner has become a nightmare — soon it will probably be a crime — and where the plague-stricken of my generation are now dying in indignity and indifference through the unforgivable fault of arrogant, remorseless elites: so Art or Politics? Thanks for nothing.

In your text you quote Jammes and Kliaving. Hard to screw up your demonstration when you take two such bad artists as an example. Which leads me to make this statement: *The Third of May* by Goya and *Guernica* by Picasso are not masterpieces on account of the message they deliver; on the contrary, these two paintings have only become universal symbols of the denunciation of barbarity and war by virtue of the masterpiece qualities contained within them from the point of view of art.

We ought to add here for the sake of the well-off artists who deal in human misery that the paintings in question make up one moment in the œuvre of their creators, while the abominable subject, and even less what we call nowadays the politically correct, never made up their stock in trade.

Having said that, I think the two pitiful examples from French art you mention — you might have found two or three others, though hardly any more of course — clearly bring out a particularity of the artistic situation in France, namely, the theoretical and political vacuum in which contemporary art has been able to develop in this country for at least twenty years now following the historic failure of a generation of artists coming from '68, and in which we ought to rank chiefly the people involved in the Supports-Surfaces movement and BMPT.²

The error of this generation isn't so much that it was mistaken in attempting to base itself on a political corpus — Marxist-Leninist thought in this instance — to try and redefine its artistic practices; rather that it was stupidly arrogant in doing so ("We must go to the Guggenheim, though on leftist grounds," Louis Cane is supposed to have said to his dear little comrades) while not wanting to relinquish for all that anything from the paint-

d'une génération d'artistes issus de 68, et dans laquelle il faut principalement ranger les gens de Supports-Surfaces et BMPT.

La faute de cette génération n'aura pas été seulement de se tromper en tentant de s'appuyer sur un corpus politique - en l'occurrence la pensée marxiste-léniniste - pour tenter de redéfinir ses pratiques artistiques, mais bien d'avoir été, ce faisant, d'une stupide arrogance (*«Il faut aller au Guggenheim mais sur des positions de gauche»*) disait, paraît-il, Louis Cane à ses petits camarades) sans pour autant rien vouloir lâcher non plus du côté de la peinture-sculpture - et leur programme, dès lors, n'eut-il pas gagné à s'intituler clairement *Vers la tradition permanente* ? Alors qu'il y avait déjà Fluxus ! Broodthaers ! Smithsonian ! qu'il y avait eu le surréalisme, Dada, Duchamp, Schwitters, Picabia ! et Klein ! et Manzoni ! Misère de misère, on a vu le résultat ! Retour dare-dare à Matisse pour les uns (Bioulès, Viallat) et au décoratif pour espaces publics pour les autres (Buren, Toroni).

Ce qui est grave, c'est que ces types, en échouant politiquement puis artistiquement, ont aussi un peu brûlé la terre autour d'eux, et le dégât est double : car non seulement pas mal d'entre eux - toujours en activité - continuent quand même de pérorer et de nous suffoquer avec leurs gros culs posés sur le couvercle d'un académisme qui fait d'ailleurs rica-

ner le monde entier ; mais d'autre part, des générations de jeunes artistes (écœurés de tant de pouffiasseries ?) ont semble-t-il préféré jeter le bébé avec l'eau du bain. Et de ce point de vue, c'est Philippe Parenno qui, avec ses parodies de Buren, et son slogan-œuvre «No more reality», nous offre un exemple typique de la situation actuelle. Quoique, dans un genre opposé, je pense personnellement qu'il faille plutôt revendiquer cet autre slogan-ci : *Naughty really more!*